



↑ Hôtel Lutetia, Paris : décor peint dégagé et restauré.

Travailler sur des décors anciens, en restauration ou en restitution, demande une grande finesse d'exécution, des connaissances artistiques autant que techniques et beaucoup de patience... Présentation des métiers et des évolutions actuelles.

Orianne Masse

RESTAURER LES DÉCORS PEINTS

Fragiles, car ils sont soumis aux modes, les décors peints sont fréquemment bûchés et recouverts. Certains sont connus, mais beaucoup sont découverts fortuitement, dissimulés par plusieurs couches d'enduits ou sous des papiers peints. Le travail de reconnaissance de l'existant est essentiel avant d'intervenir sur ces ensembles précieux.

IMPORTANCE DU DIAGNOSTIC

Plusieurs éléments font l'objet d'investigations poussées. « Comprendre, c'est identifier les technologies originales de mise en œuvre, analyser l'interface, repérer les dessins préparatoires », explique Clément Guinamard, codirigeant du cabinet d'études Studiolo.

Pour Stéphanie de Ricou, qui dirige l'Atelier de restauration de Ricou avec Cyril de Ricou, « ce travail préliminaire s'apparente à une enquête de police, car nous allons sonder toutes les pistes possibles par des analyses sur place et des recherches historiques. Il faut remonter le temps pour retrouver le décor original. »

ANALYSES MICROSCOPIQUES

La reconnaissance du support est essentielle, car il assure en partie l'intégrité du décor. Pour ne pas endommager les œuvres et rester le moins invasifs possible, les prélèvements sont réalisés dans les angles ou dans les retombées de voûtes des églises. Les altérations sont repérées : humidité, fissures, décollements, manques, etc. Michel Bouchard, scientifique de la conser-

Photo : Opus M

vation au Caraa (Centre d'analyse et de recherches en art et archéologie) explique : « Il s'agit principalement d'analyses physico-chimiques, ou d'examen de stratigraphies, au microscope optique ou électronique. La caractérisation des pigments et des liants présents dans ces couches permet parfois de dater les différentes strates. Elle permet aussi aux restaurateurs de mieux comprendre la composition des peintures utilisées : par exemple, des liants à base d'eau, d'huile ou de colle. Ils peuvent ainsi utiliser les solvants adéquats pour éliminer les peintures récentes, reproduire les couleurs d'origine ou encore trouver des formulations plus stables sur des matériaux fragiles. »

VOIR À TRAVERS

La lumière peut aussi révéler les dessous d'une fresque. Quand il travaille à fresco, l'artiste réalise son dessin préparatoire et pratique des incisions qui permettent de construire graphiquement son décor. Ces dernières guident le trait et l'eau chargée en pigments, qui se dépose sur le support. Ces grandes incisions se voient en lumière rasante. « Nous avons utilisé cette technique au lycée Charlemagne, à Paris, où une très belle fresque a été redécouverte sur le plafond de la bibliothèque. Une partie avait été bûchée, mais nous conservons ces premiers dessins de construction encore visibles sur le support en plâtre, comme un écorché de l'original », raconte Clément Guinamard.

VERS LE NON-DESTRUCTIF

Des techniques de plus en plus poussées permettent de développer l'analyse préliminaire, sans endommager le décor. L'imagerie multispectrale, jouant avec les ultraviolets, le visible et l'infrarouge, donne par exemple, sans prélèvement, de nouvelles informations, invisibles à l'œil nu.

« La caractérisation élémentaire (élément chimique) ou moléculaire (structure de la molécule) des matériaux se fait également de plus en plus souvent de manière non invasive ; de petits spectromètres portables permettent de déterminer la composition des matériaux en quelques minutes. On peut aussi obtenir une cartographie



↑ Dégagement de décors, salle du Paradis terrestre, Hôtel Richer de Belleval, place de la Canourgue à Montpellier.



↑ Images en microscopie optique visible et ultraviolet d'une peinture de Le Nain.



↑ Retouches hôtel Lutetia, Paris.

Photo : Atelier de Ricou

Photos : Caraa

Photo : Atelier de Ricou



Photos : Caraa

↑ Images sous lumière visible et infrarouge d'une œuvre du 15^e siècle; on voit les dessins préparatoires et repentirs de l'artiste.

des éléments chimiques d'une peinture, micron par micron, en surface, mais également dans les couches sous-jacentes. Cette technique est en plein essor ! », déclare Michel Bouchard.

Toutes ces études permettent d'identifier des dessins préparatoires, des repentirs, des repeints ou des palettes de pigments et, dans certains cas (plutôt rares), de faire des corrélations entre artistes.

PROTOCOLE DE RESTAURATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

Une fois les analyses effectuées, un protocole de restauration et/ou de restitution est élaboré. C'est une démarche assez longue qui réunit de nombreux experts : architecte, conservateur, historien, physico-chimiste, restaurateur, parfois un archéologue du bâti.

Ce parti pris redonne à voir et à comprendre des œuvres endommagées. Aujourd'hui, nous pouvons repérer les campagnes de restauration des siècles précédents : souvent, on commence donc par dérestaurer avant de proposer

une nouvelle lecture de l'œuvre originale, à partir de nos codes actuels.

Ce travail de dérestauration et de dégagement est complexe. Dans le cas de l'hôtel Lutétia à Paris, le décor était recouvert de plusieurs couches qu'il a fallu précautionneusement retirer. « Les difficultés techniques étaient monstrueuses, raconte Stéphanie de Ricou. Pour retrouver la bonne strate, il a fallu retirer les couches supérieures durcies, sans endommager la fresque qui était elle-même peu solide de son support. Ce fut un travail long et délicat, mené au scalpel, qui a occupé notre équipe pendant neuf mois. »

Cela permet aussi de retirer des produits décriés, par exemple le Paraloid, utilisé massivement en restauration dans les années 1970-1980 comme adhésif pour la consolidation et comme vernis. Son usage est désormais plus restreint, et les dosages mieux maîtrisés. « Nous commençons à avoir du recul sur nos propres interventions, nous allons vers plus de réversibilité et de lisibilité des restaura-



Photo : Atelier de Ricou

← Restaurateurs sur le chantier de l'hôtel Lutétia, dégagement de la voûte.

↓ Réalisation d'une fresque par les élèves.



Photo : École d'Avignon

tions en excluant les peintures à l'huile, les vernis gras », expose Stéphanie de Ricou.

RESTAURER ET RESTITUER

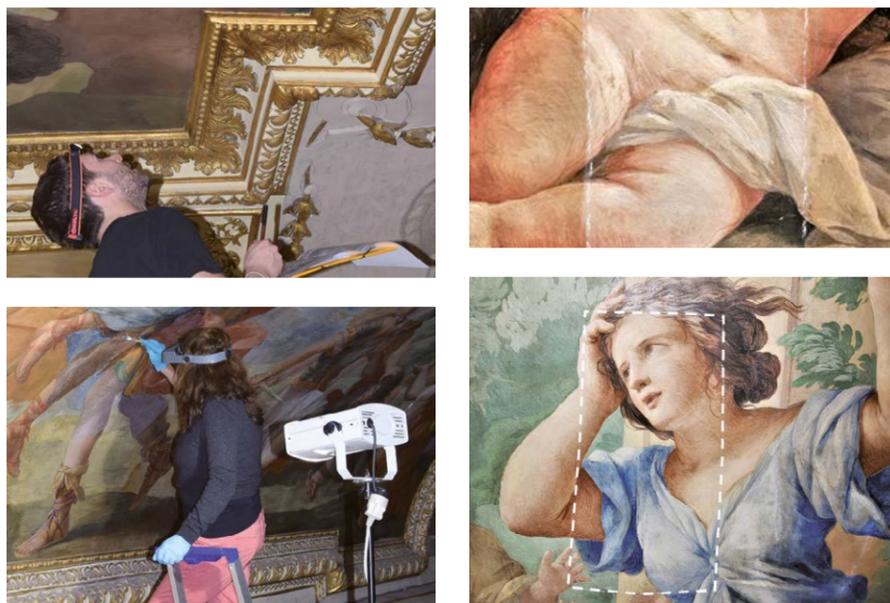
Le métier de restaurateur, spécialité peinture, est enseigné auprès de grandes écoles comme l'Institut national du patrimoine ou à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne. Il s'agit d'une formation initiale en cinq ans. « C'est un métier complet, explique Stéphanie de Ricou, mêlant histoire de l'art, physique, chimie, dessin, et management pour gérer les équipes. Il faut savoir faire preuve de curiosité, mais aussi avoir une bonne condition physique pour travailler sur les chantiers ! » Le volet « réintégration », c'est-à-dire création ou restitution dans un milieu patrimonial, constitue une spécificité.

Le peintre en décor du patrimoine conçoit, réalise, réintègre des œuvres picturales en milieu patrimonial. Il crée et réalise des compositions décoratives peintes sur supports traditionnels bâtis. « C'est un métier

qui exige une connaissance culturelle et historique du bâti, de l'évolution des styles et des décors, et de la mise en œuvre des techniques traditionnelles. L'objectif principal de la formation est avant tout d'appréhender une méthodologie d'intervention par l'observation », précise Christine Vignon, codirectrice de l'École d'Avignon. La connaissance du terroir (climat, géologie, ressources), mais aussi des matériaux issus de ce terroir (pierre, sable, matériaux végétaux) et de leur mise en œuvre locale est essentielle. « Nous nous intéressons évidemment aux peintures et décors conçus pour protéger et parer l'architecture : enduits de terre, chaux, plâtre, caséine, peinture à la colle, à l'œuf, à l'huile, à la farine, etc., tous compatibles avec le patrimoine. Nous proscrivons l'utilisation des produits industriels qui ont un impact désastreux sur le bâti ancien », complète Christine Vignon. Cette formation pour adultes est dispensée en un an, en alternance, et regroupe une quinzaine de professionnels par promotion : des architectes, des artistes-peintres, mais aussi des peintres en bâtiment. ■

CAS PRATIQUES

Deux situations bien différentes orientent la restauration des décors. Soit l'œuvre est connue : le maître d'ouvrage et son équipe de maîtrise d'œuvre décident et organisent sa remise en état. Soit le décor est découvert pendant le chantier : il faut alors procéder à son étude et, le cas échéant, modifier le parti architectural et les délais de réalisation...



→ Phase de test sur les décors peints de la galerie Mazarine avant la restauration en cours.

LA RESTAURATION DES CÉLÈBRES DÉCORS DE LA GALERIE MAZARINE À PARIS

Le décor peint à fresque de cette galerie a été réalisé au 17^e siècle par l'artiste italien Romanelli pour le cardinal Mazarin. « C'est une œuvre exceptionnelle, car nous possédons peu de fresques à l'italienne à Paris, ce sont surtout des enduits peints directement ou des toiles marouflées », explique Clément Guinamard, codirigeant du cabinet d'études Studiolo.

Au fil des siècles, ce décor inspiré des *Métamorphoses* d'Ovide a subi transformations et restaurations. À la mort de Mazarin et seulement quelques années après l'achèvement de la fresque, un voile de pudeur est venu couvrir les personnages. Plus tard, au 19^e avec Henri Labrousse puis au 20^e siècle, les restaurations, à la cire pour la première et au Paraloid pour la seconde, ont imprégné de graisse les couches profondes de la peinture, changeant considérablement la perception de l'ensemble. De plus, les couleurs ont passé, des contrastes sont apparus suite à des repeints ponctuels.

« L'histoire de cette fresque est bien documentée, le diagnostic a permis d'établir une cartographie précise de datation et d'état sanitaire. Aussi, en accord avec les services de la Conservation, le parti s'est orienté vers une dérestauration, afin de retrouver une harmonie chromatique et une lecture de cette œuvre originale » commente Michel Trubert, Architecte en Chef des Monuments historiques.

Le chantier de restauration est assuré par une équipe de 22 restaurateurs : un groupement dirigé par Alix Laveau pour les fresques et peintures et l'Atelier Mariotti pour les stucs et dorures. Fin du chantier prévue pour l'été 2019.



Doc. : ADAGP 2016/AAPP

↑ Coupe, hôtel Richer de Belleval, Philippe Prost, Atelier d'architecture Philippe Prost (AAPP).

DÉCOUVERTE FORTUITE À L'HÔTEL RICHER DE BELLEVAL À MONTPELLIER

Ancienne mairie de Montpellier, puis Conseil des Prud'hommes, l'hôtel particulier Richer de Belleval est vendu en 2016 et devient le sujet d'un concours architectural pour sa restauration et sa transformation. L'édifice de la deuxième moitié du 17^e siècle fait aujourd'hui l'objet d'une réhabilitation lourde en vue de transformer son usage en hôtel et en restaurant.

L'édifice contient des décors peints connus, mais au démarrage du chantier, des sondages viennent confirmer la présence d'œuvres inconnues : dissimulées par des faux-plafonds, des cloisonnements ou recouvertes par des enduits : un jardin d'Eden peuplé de figures humaines et animales, mais aussi de grandes frises ont été mis au jour dans plusieurs pièces de l'hôtel. « Il y avait aussi des décors superposés. Nous avons procédé au dégagement complet des parties 17^e siècle au scalpel et solvant. Des fragments du 16^e ont aussi été retrouvés, ils sont désormais protégés par un facing », précise Stéphanie de Ricou, de l'Atelier de restauration de Ricou.

Le projet architectural a été profondément repensé suite à cette découverte fortuite. « Pour nous, il était primordial de se montrer réactif dans la conception pour intégrer ces décors et adapter le projet », raconte Gaël Lesterlin, chef de projet de l'Atelier d'architecture Philippe Prost Architectes.

Le soutien et les échanges avec la Drac ont permis de faire des choix. « Nous avons échangé avec leurs services très tôt pendant les études afin de présenter notre démarche et décider collégialement des strates à conserver », précise l'Architecte.

En effet, ce bâtiment présente une véritable sédimentation des couches historiques. « Il faut définir quelle strate on veut voir renaître, explique Gaël Lesterlin, par rapport à son état, son intérêt, parfois il y a des arbitrages à faire, toujours dans un choix concerté avec la Drac. »

Les campagnes photographiques successives deviennent ici essentielles pour préserver la mémoire des découvertes et des travaux réalisés. Le chantier, actuellement en cours, s'achèvera à l'automne 2019.



Photo : Atelier de Ricou

↑ Décors après dégagement, consolidations et facing, hôtel Richer de Belleval.